

OCTAVE DE SAINT DOMINIQUE, N°4

↓

OCTAVE DE SAINT DOMINIQUE.

4.

Pénitence.

Post concupiscentias tuas
non eas.

Eccli. 18,30.

Tu ne te laisseras pas aller
à tes convoitises.Ne vous laissez pas entraîner
après vos convoitises.

L'un des plus grands obstacles à la vie de Dieu dans les âmes, c'est sans contredit le péché et cette pente naturelle qui nous incline au mal dès l'enfance. Il n'en fut pas toujours ainsi. Aux jours de l'innocence nos premiers parents étaient naturellement inclinés au bien, mais ils faillirent et Dieu tout en leur promettant leur pardon leur annonça qu'ils se - raient soumis désormais à une épreuve plus difficile. Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus. (Gen.3,15.) Un jour une t'écraiera la tête, disait-il au tentateur, mais toi tu leur tendras des embûches au talon, c'est-à-dire dans la partie infé-



rieure de leur être, dans leurs appétits /leur chair/. Et depuis ce jour, "les sens et les pensées du coeur de l'homme sont inclinées au mal dès l'adolescence." (Gen. 8,21) a dit encore le Seigneur.

Et néanmoins il nous l'a promis. "L'appétit du mal sera sous toi et tu pourras lui commander. Sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius" (Gen. 4,7.) et il nous a donné ce précepte : Non concupisces domum proximi tui, tu ne convoiteras pas la maison, ni la femme, ni le serviteur, ni la servante, de ton prochain ni rien de ce qui est à lui. (Exod. 20,17) Post concupiscentias tuas non eas. - Tu ne te laisseras pas aller à tes convoitises.

Et pour cela que faut-il ? - Quel moyen avons-nous de résister à nos concupiscences, aux tentations de la chair et du démon, aux séductions du péché ? - Saint Paul nous le dit en un mot : Induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis (Rom. 13,14) Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ et vous ne tiendrez plus compte des désirs de la chair. Et ailleurs : Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis. (Gal. 5,16.) Marchez dans l'Esprit, et vous n'écoutez pas les convoitises de la chair.

En d'autres termes, le moyen de ne pas abandonner son coeur aux convoitises charnelles, c'est de le donner à l'amour spirituel de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qui comprend cela ? qui a compris ces choses ? Heureuses les âmes qui l'ont compris, mais hélas ! quelques-unes sont rares - Non omnes capiunt verbum istud. Le moyen de ne pas abandonner son coeur aux convoitises charnelles, à l'amour des créatures, c'est de le donner à l'amour de Notre-Seigneur. Ah ! si vous l'aviez compris, vous ne souffririez pas tant, pauvres âmes, car pour souffrir il ne suffit pas de livrer son coeur aux convoitises criminelles, il suffit de le donner à la créature de quelque manière que ce soit, de chercher son appui en la créature, l'amour de la créature est si étroit, si mesquin, si plein d'inquiétudes, de doutes, de désillusions ! Nolite confidere in principibus, in filiis hominum, in quibus non est salus. - Ne mettez point votre appui dans les fils des hommes, dit le Prophète, là n'est pas la paix, et il ajoute : Pour moi, mon bonheur est de m'attacher à Dieu et de mettre en lui toute mon espérance. Mihi autem adhaerere Deo bonum est in Deo meo ponere spem meam. (a)

(a: note marginale :) Et quand vous croirez ne plus être aimé de l'homme, vous vous consolerez en songeant que vous êtes encore aimé de l'Homme-Dieu.



Or, (a) voilà ce que les Ordres religieux ont compris. Voilà ce qu'ils ont accompli surtout. C'est là le grand exemple qu'ils donnent au monde, c'est là leur véritable grandeur et leur véritable gloire et/ ne feraient-ils/ n'eussent-ils jamais fait autre chose qu'ils auraient amplement mérité par là l'estime et l'affection des peuples. "Ce n'est ni l'or, ni l'argent, ni le génie, ni la puissance, ni la gloire même qui font les nations fortunées et glorieuses, c'est la vertu". - "C'est la vertu, dit le Sage qui élève, grandit les nations: c'est le péché qui les fait peuples misérables - Justitia elevat gentem: miseros autem facit populos peccatum"(Prov. 14,34.)

Le plus grand et le plus signalé service qu'on puisse donc rendre à une nation c'est d'y rendre la vertu aimée et populaire, or de tous les moyens d'arriver à ce but, sans contredit, c'est de prêcher d'exemple. Vous auriez beau, ô Grands et Princes de la terre, vous auriez beau, ô grands esprits, grands philanthropes, grands réformateurs de l'humanité, vous auriez beau prêcher aux masses la vertu, la modération dans les désirs, le respect des droits d'autrui, la fidélité à tous les devoirs, si vous ne prêchez d'exemple, vous n'aboutirez pas. Si l'on vous voit vous, riches ou avides de richesses, si l'on vous voit jouir à votre aise des joies et des biens de la vie, briguer les charges, les honneurs et le renom, et mettre comme vous le faites toujours votre jugement personnel au-dessus de tous les jugements non seulement des autres hommes vos égaux, mais de tous les peuples et de tous les siècles réunis, comment voulez-vous être écoutés quand vous parlerez de morale, quand vous prêcherez? (b) Si vis me flere flendum est primus ipse bibi... disait le poète romain. Si tu que je pleure, pleure le premier. Si tu veux que je sois humble, chaste et fidèle à tous mes devoirs, il ne suffit pas de le dire, fais-le tout d'abord. Or, les religieux ont prêché d'exemple; et pour mieux être écoutés, ils ont fait eux-mêmes plus qu'ils ne demandaient aux autres: ils ont dit: Usez honnêtement des biens et des joies de la vie, pour nous, nous y renonçons; soyez sobres même dans vos droits et faites bon usage de votre liberté, pour nous nous re-

(a: Première rédaction:) Or, c'est là ce que les Ordres religieux ont accompli, c'est là

(b: texte barré:) ...la patience, la fuite des plaisirs....



nonçons à tous nos droits, hors celui de bien faire, nous abdiquons toute liberté, hors celle de nous dévouer au bien de tous. Nous sommes de chair et d'os comme vous et si, soutenus de la grâce de Dieu, nous avons pu dépasser le but exigé, aidés de la même grâce, ne pourrez-vous pas l'atteindre?

Les religieux ont prêché d'exemple avant que de prêcher des lèvres, et c'est leur grande gloire, et leur titre sacré indélébile à vos respects, Mes Frères, et à votre amour. En cela ils ont imité le Sauveur. Ils ont commencé par faire avant que d'enseigner - Caepit Jesus facere et docere (act. 1,1.)

Et qu'ont-ils donc fait?

Saint Jean traitant des convoitises mauvaises les réduit à trois principales : tout ce qui est de mauvais au monde, dit-il, est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie (1.Joan.2, 16.) ou en d'autres termes : amour de soi, amour des richesses, amour des plaisirs. L'homme en effet est comme un composé de deux êtres : l'âme et le corps, l'intelligence et la bête; l'une tend sans cesse à monter, l'autre sans cesse à descendre; l'une se dissipant en fumées, l'autre se plongeant dans la boue; l'une altérée des honneurs, l'autre affamée de plaisirs, et toutes deux, pour apaiser leur soif et rassasier leur faim, demandant sans cesse et à grands cris : la richesse. Ce sont ces deux sangsues dont parle le Livre des Proverbes, qui disent toujours : apporte, apporte. Sanguisugae duae sunt filiae, dicentes : Afferte, afferte.(1) La cause de toutes les fautes /crimes/ des hommes, de tout le mal qui est sur la terre se résume donc en ces trois concupiscences : l'amour de soi, l'amour des richesses et l'amour des plaisirs. Or qu'ont fait les Ordres religieux. Ils ont attaqué leur ennemi de front et, revêtus, cuirassés de l'amour de Jésus-Christ, ils ont opposé à ces trois entraînements, trois résistances plus fortes; aux trois concupiscences, trois vœux, trois liens qui les enchaînant par l'amour à Notre-Seigneur Jésus-Christ, leur rendent toute défection et tout entraînement comme impossibles. A cet amour naturel, involontaire, de soi, des richesses, des plaisirs, ils ont opposé le renoncement volontaire aux joies de la vie; aux biens de la terre, à leur propre volonté, aux trois concupiscences les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Et désormais attachés par ces trois clous à la croix du Sauveur, ils n'en seront

(1) Prov. 30.15-



détachés comme leur maître que pour être mis au sépulcre et remonter au Ciel après Lui. En attendant ils sont sur la croix exposés à la vue des peuples, à la risée de plusieurs. (a)

Les Ordres austères et contemplatifs on les traite d'inutiles et de fainéants. Que vous êtes injustes, que vous êtes ingrats, vous qui vous piquez pourtant d'avoir du cœur et d'être honnêtes au moins, si non vertueux. Eh bien (b) je ne veux, pour le moment ne m'occuper que de ces Ordres et n'envisager dans les autres que ce côté de pénitence et d'austérité. Ah! qui pourra dire quelles convoitises effrénées ou sauvages ont été apaisées dans les âmes et dans les peuples par la seule vue ou la seule pensée de ces pauvres moines, des hommes comme vous après tout, volontairement dépouillés de tout ce qui allume en vous le feu des convoitises. Ne sentez-vous pas que notre orgueil même se redresse et notre dignité se réveille à cette pensée. Quoi donc disons-nous alors avec S. Augustin : Quoi donc ne pourrais-je pas ce que ceux-ci et celles-là ont pu! (c) Qu'ont-elles de plus ou de moins que nous? Il en est de tout âge, de tout sexe, de toute condition comme nous, ils ont un cœur comme nous, ils ont un corps et des sens et des convoitises comme nous et cependant ils s'élèvent et emportent le Ciel au prix de mille privations, de mille sacrifices, et nous à qui il est permis d'user dans de certaines mesures, de ces biens et de ces joies dont ils se sont volontairement sevrés, voici que nous, sans cœur, nous nous roulons dans la chair et le sang, nous n'avons pas la force de les suivre. N'en aurons nous pas au moins le désir?... Et comme Augustin on secoue alors ce manteau de plomb, on brise des chaînes honteuses, on musèle sa chair et l'on devient, si non un saint toujours, au moins un homme dans toute la mâle et fière acception du mot, et bientôt après un chrétien.

Et ainsi par ces trois vœux, par ces trois renoncements, les religieux n'enchaînent pas en eux seulement ces trois concupiscences, ils les modèrent et les

(a: phrase barrée :) . On attaque souvent les Ordres cloîtrés, ...

(b: phrase barrée:) ... soit! je le veux! je veux bien avec vous m'arrêter de préférence sur ces Ordres

(c: phrase barrée:) ... voici que nous nous vautrons dans la chair et le sang...



règlent aussi dans les autres. On devient plus chaste, plus modéré dans ses désirs, plus humble dans ses pensées; on devient meilleur et plus heureux. Mais au lieu de leur en savoir gré, je ne sais quelles misérables attaques on dirige sans cesse contre eux. Toutes les classes s'en mêlent.

Les libertins nous reprochent de haïr notre chair et de la meurtrir. Nous la frappons, oui, mais comme l'orfèvre frappe l'or pour le polir et le ciseler; nous la frappons, oui, mais pour la transformer pour en faire un vase d'honneur d'un vase d'ignominie, pour la préserver ou la purifier de ses propres souillures et lui faire partager un jour là-haut les destinées de notre âme car rien d'impur n'entrera dans le royaume des Cieux. Si c'est là la haïr, nous haïssons notre chair, mais pour l'ennoblir et la sauver, vous qui dites l'aimer et l'aimer outre mesure que faites-vous? Vous la ravalez au dessous de la brute, et lui préparez pour l'avenir une honte et des supplices éternels, devancés souvent même en cette vie par des hontes et des infirmités que l'on ne peut nommer. Est-ce la haïr que l'affranchir au prix de quelques privations et de quelques souffrances, des chaînes honteuses qui lui furent imposées par le péché; est-ce la haïr que l'ennoblir et l'élever à la hauteur de l'âme, est-ce la haïr que la préparer à prendre un jour sa part de la gloire et des joies inénarrables de l'éternité? Si c'est là de la haine, si c'est là un suicide, je n'entends plus rien au langage, et le sens des mots est renversé.

Ils nous disent encore : A quoi bon ces hommes et ces femmes qui prient? qui prient tout le jour et après avoir prié tout le jour se lèvent encore pour prier dans la nuit. Ils ont des bras robustes, ne feraient-ils pas mieux d'aller planter leurs vignes ou creuser leurs sillons. Ah! à quoi bon? ne feraient-ils pas mieux de travailler?

On leur reproche encore d'aller contre la nature, en se vouant au célibat. Je ne crois pas à propos ici de répondre à fond à cette attaque. Je me contenterai de répondre : Ce qui est contre nature comme tout ce qui est violent, ne saurait durer, et voici des milliers d'années que le célibat volontaire persiste, puisque S. Paul le recommandait déjà de son temps et que lui-

(a: Note marginale :) Nous l'aimons mieux que vous. Est-ce l'aimer que la plonger dans la fange, lui préparer pour l'avenir ... une honte



même nous dit à cet égard : Je voudrais que vous fussiez tous comme moi; mais sans parler des âmes volontairement vouées au célibat, que d'âmes dans le monde y sont contraintes par la force des circonstances indépendantes de leur volonté. (a) Les dispenserez-vous de garder la continence, ou si vous continuez de leur en faire une loi, direz-vous qu'elles agissent contre la nature. Se peut-il qu'elles soient placées ainsi dans l'alternative ou d'aller contre une loi de la nature ou d'aller contre une loi de Dieu ?

A cette attaque ce n'est pas moi, c'est un des leurs, un de leurs chafs qui leur répond : "On n'est point inoccupé parce qu'on est absorbé. Il y a le labeur (b) visible et le labeur invisible. Contempler, c'est labourer, peiner c'est agir. Les bras croisés travaillent, les mains jointes font; le regard au Ciel est une oeuvre.. Pour nous, les cénobites ne sont pas des oisifs, et les solitaires ne sont pas des fainéants. Songer à l'ombre est une chose sérieuse... Il y a la croissance matérielle, nous la voulons, il y a aussi la grandeur morale, nous y tenons. Les esprits irréfléchis et rapides disent : à quoi bon ces figures immobiles du côté du mystère? A quoi servent-elles? Qu'est-ce qu'elles font? Hélas en présence de l'obscurité qui nous environne et qui nous attend, nous répondons : Il n'y a pas d'oeuvre plus sublime peut-être que celle que font ces âmes. Et nous ajoutons : il n'y a peut-être pas de travail plus utile. Il faut bien ceux qui prient toujours pour ceux qui ne prient jamais...." Misérables t.IV, L.7. VIII.

Voulez-vous que les religieux cessent de prier le jour et de se lever la nuit pour prier. Voulez-vous faire cesser les abus? Y tenez-vous? cessez d'offenser Dieu durant vos jours et durant vos nuits et ils cesseront de le prier. Encore si pareil rêve se réalisait faudrait-il continuer à le prier pour le remercier d'un tel bien; aux réparations incessantes succéderaient alors d'incessantes actions de grâces; mais alors vous ne vous plaindriez plus de nos prières, vous n'y trouveriez plus à redire. Vous n'y trouveriez qu'à vous réjouir, car

(a: phrase barrée:) Leur reprocherez-vous donc leur état comme étant contre la nature, un état où pensez-vous qu'elles soient affranchies de la loi

(b:) Repert. p.575.



chose remarquable! ceux qui se plaignent que l'on prie sans cesse sont ceux-là précisément qui ne prient jamais et ont le plus besoin qu'on le fasse pour eux. Quant à ceux qui prient et vivent dans le devoir, ceux-là ne se plaignent point, ils s'unissent à nous et se réjouissent en songeant que si leurs prières sont nécessairement interrompues par le sommeil, ou le soin de leurs affaires, du moins il est au pied des autels, à chaque heure du jour et de la nuit, des frères et des sœurs qui prient à leur place et appellent sur leurs têtes la miséricorde et les grâces d'en haut.

A cette réponse je dois un complément et il est capital. Qui pourra compter les mauvaises convoitises étouffées dans leur germe par cet exemple de mâles vertus, qui pourra dire les bonnes pensées, les saines et fortes résolutions écloses sous leur influence et menées ensuite à bonne fin., et les vengeances de Dieu qu'ils ont détournées. (Sodome si 10 justes seulement) Ah! si les hommes étaient moins aveugles, s'ils pouvaient lire au fond des âmes l'action salutaire exercée en elles depuis 1800 ans par les âmes vouées à Dieu dans la pénitence, s'ils savaient surtout apprécier les véritables biens à leur juste valeur, on les verrait au lieu de déblatérer contre les couvents les appeler de tous leurs vœux et dresser sur leur place publique parmi les monuments élevés aux bienfaiteurs de l'humanité, une colonne où l'on lirait buriné sur l'airain ces simples paroles : Aux Ordres religieux la Patrie et l'Humanité reconnaissantes.

